



LETTRE À LA FAMILLE MENNAISIENNE

Mars 2020

Le Supérieur Général

BOIRE À LA SOURCE

Chers Frères, chers Laïcs mennaisiens,

L'apôtre Paul, dans sa première lettre aux Corinthiens (1 Co 12, 1-13), définit le charisme comme un don gratuit de l'Esprit Saint en vue de la construction du corps du Christ. En effet, nos Fondateurs ont reçu un don spirituel particulier afin de participer à l'édification de l'Église. « *Tout est à reconstruire et je veux en être* », affirmait Jean-Marie de la Mennais. Pour lui, cette re-création passe avant tout par l'éducation car « *tout sort de l'éducation, l'homme avec ses vertus et ses vices, la famille avec son caractère et ses habitudes, la société avec ses croyances et ses mœurs* »¹.

Chaque charisme propose un style propre qui exprime la sensibilité spécifique de celui à qui ce don est confié par le Seigneur pour le service de son Église. Autrement dit, c'est une réponse concrète des Fondateurs à leur expérience spirituelle et à leur compréhension des besoins de leur milieu. Le style constitue donc la vraie source d'appartenance à laquelle doivent s'abreuver tous les membres de la Famille mennaisienne s'ils veulent être féconds.

1- Accueillir le style mennaisien

Le style légué par nos Fondateurs comporte :

- une **sensibilité spirituelle**, cette capacité à se laisser toucher par les fragilités d'autrui, qui aide à la fois à percevoir les besoins, les pauvretés et les fragilités des enfants et des jeunes et à découvrir les réponses éducatives globales et intégrales. Une telle sensibilité exige que nous sachions lire la réalité comme un appel de Dieu. Ainsi, les enfants et les jeunes sans berger de Saint-Brieuc ont été pour Jean-Marie de la Mennais l'invitation du Seigneur à fonder la Congrégation des Frères de l'Instruction Chrétienne. Forts de cette expérience fondatrice,

nous considérons les fragilités et les pauvretés des enfants et des jeunes, de l'Église et de la société comme autant de lieux où Dieu nous fait encore signe aujourd'hui et nous donne rendez-vous.

- un **appel à aller aux frontières**, et pour reprendre une expression chère au Pape François, **aux périphéries**. En fait, il s'agit d'aller là où les autres ne vont pas, sans peur des difficultés, avec la conviction que Dieu aide ceux qui cherchent à travailler pour sa gloire.

Nous avons été fondés pour les campagnes bretonnes, les périphéries d'alors. Comment pouvons-nous, aujourd'hui, Laïcs et Frères ensemble, répondre aux nouvelles frontières ou périphéries ? Comment nous rendre plus proches de nos frères et sœurs victimes de la traite des personnes ? Comment être présents aux enfants et aux jeunes des rues qui nous demandent du pain ? Comment prendre soin de la création pour

que nous laissions aux jeunes générations une planète en meilleure santé ? C'est ce même appel que nous lance notre dernier Chapitre général quand il nous demande d'être « *Frères des jeunes et des pauvres, Frères de la création* »².

- un **caractère d'alternative**. À son époque, Jean-Marie de la Mennais avait proposé autre chose : des écoles qui instruisent, éduquent et évangélisent en un seul acte. Aujourd'hui, comment nous entraider, Laïcs et Frères, pour être cette présence qui humanise, forme et évangélise à l'exemple de nos Fondateurs ?



¹ Jean-Marie de la Mennais, « *De l'éducation religieuse* », 1833.

² Chapitre général 2018, n° 13b.



LETTRE À LA FAMILLE MENNAISIENNE

- une **ouverture aux initiatives des autres**. Jean-Marie de la Mennais a accueilli joyeusement la proposition de collaboration de Gabriel Deshayes, lequel avait déjà commencé une œuvre similaire à Auray. Notre célébration du jubilé ne magnifie-t-elle pas notre Dieu qui féconde souvent nos réponses par l'intermédiaire d'autres personnes ? Quels types d'initiatives promouvoir ensemble pour que le style mennaisien hérité de nos Fondateurs et enrichi par nos prédécesseurs continue à porter beaucoup de fruits ?

2- Savoir transmettre la beauté de la couleur mennaisienne

Pour y parvenir, Laïcs et Frères, à l'exemple des Fondateurs, sont invités à promouvoir quelques valeurs-phares par la parole, mais surtout par leur témoignage de vie :

- la **compassion** qui permet de prendre soin des plus fragiles et de trouver les réponses globales et créatives aux fragilités des enfants et des jeunes qui frappent à nos portes. C'est la meilleure méthodologie pour guérir et soigner. « Une école est un hôpital ; tous les jeunes sont plus ou moins infirmes... Soyez miséricordieux envers eux comme Dieu l'est à votre égard »³.

- l'**option préférentielle** pour les plus pauvres. Jean-Marie n'a cessé de rappeler une telle réalité à ses Frères : « Quand même nous aurions perdu notre procès, nous n'aurions pas renvoyé les pauvres : ils sont sacrés pour nous »⁴. Mais la réalité des pauvres est à bien comprendre et elle est plurielle. Au jeune en situation d'échec scolaire manque le bien de la réussite et de la valorisation. L'enfant dont les parents sont divorcés vit également une forme de pauvreté. Au jeune qui n'a jamais entendu parler de Jésus-Christ fait défaut la richesse de l'Évangile.

- l'**éducation intégrale** qui est clairement définie par Jean-Marie de la Mennais : « Quand nous disons éducation, on entend bien que nous sommes loin de la pensée de ceux qui croient avoir tout fait pour l'enfant, quand ils l'ont initié au calcul, aux arts, aux langues, aux sciences naturelles et quand ils lui ont donné le moyen de satisfaire aux besoins du **corps**, comme s'il suffisait d'éclairer l'**esprit**, de

pourvoir aux besoins physiques de l'homme, et qu'il ne fallût pas former son **cœur** à des habitudes de vertu et lui apprendre d'où il vient, où il doit tendre et comment il peut y arriver »⁵. Si notre présence aux enfants et aux jeunes s'intéressait seulement à l'instruction, elle pourrait former des adultes sans cœur. Si elle se limitait à satisfaire les besoins du corps, de notre apostolat sortiraient des femmes et des hommes fondamentalement égoïstes et capricieux. Seule une présence qui humanise, forme et évangélise aide à former des hommes et des

femmes à même de parler simultanément et harmonieusement la langue de l'esprit qui donne souffle et vision à la vie, la langue du cœur qui lui offre humanité et saveur et la langue des mains qui lui fournit motivation et valorisation.

- la **capacité de faire route ensemble**. Dans un

monde marqué par l'individualisme, l'autosuffisance et le repli identitaire, la Famille mennaisienne a ce magnifique héritage à transmettre. La capacité de faire route ensemble aide à ouvrir son cœur et ses mains pour apprendre de l'expérience des autres et de ses propres erreurs. Ainsi, chacun apprend à compter sur l'autre pour avancer, grandir et construire ensemble. Sur ce chemin, nous avons besoin de cette sagesse perspicace qui nous aidera à vivre selon la logique de la fraternité et que définit clairement un proverbe africain : « Si tu veux aller vite, marche seul. Si tu veux aller loin, marche avec les autres ».

Vivre de plus en plus « en mode Famille mennaisienne », comme nous le demande le dernier Chapitre général, c'est apprendre ensemble à accueillir le style propre à notre charisme afin de pouvoir transmettre à notre tour la beauté qui en émane.

Puisse ce temps de carême aider toute la Famille mennaisienne, à l'exemple de la Samaritaine (Jn 4,1-42), à aller boire à la Source afin de récupérer la fraîcheur originale de notre charisme. Tout en demandant au Seigneur de vous donner l'Eau vive, je vous renouvelle ma proximité cordiale et fraternelle.

Frère Hervé Zamor, sg.

³ Au Frère Henri-Marie, le 2 novembre 1851.

⁴ Lettre au Frère Lucien, le 15 mai 1849.

⁵ Jean-Marie de la Mennais, De l'éducation religieuse, 1833.